

Enbat

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
31 janvier 2008
N° 2014
1,22 €

Agur Walter



Euskal Herria Bai aux cantonales





Mise au pas

EHAK et ANV, les deux formations politiques légales qui représentent aujourd'hui la gauche indépendantiste basque en Hegoalde seront frappées d'interdiction pour les prochaines élections législatives de mars. Ainsi en a décidé l'Audiencia nacional qui convoque leurs représentants légaux les 4 et 5 février à Madrid. Le juge d'instruction Baltazar Garzón applique la loi d'interdiction des partis politiques qui ne condamnent pas explicitement ETA. Son dossier à charge dont le ministre espagnol de la Justice vient de révéler le contenu, montre que les dirigeants de Batasuna, EHAK et ANV ont fait le choix d'ignorer —tant sur le plan financier que celui des relations téléphoniques— une loi espagnole dont ils demandent l'abrogation.

Le 21 janvier, la Cour suprême espagnole condamne à 18.000€ d'amende et un an et demi d'inéligibilité, Juan Mari Atutxa, ancien président PNV du Parlement autonome basque, et deux de ses assesseurs, Gorka Knörr (EA) et Kontxi Bilbao (EB). Ils sont coupables d'avoir refusé en 2003 de dissoudre le groupe parlementaire Sozialista Abertzaleak qui tombait sous le coup de la même loi scélérate anti-Batasuna.

Dissolution de partis politiques, interdiction de journaux, amendes et condamnations en tout genre, incarcérations, meurtres, tortures, exil..., de Sabino Arana Goiri à Endika Iztueta qui vient de mourir sur une île du Cap-Vert où il était déporté depuis 22 ans, l'arsenal des réponses gouvernementales —et bien entendu parfaitement légales—, à l'encontre des abertzale, est vieille comme le nationalisme basque lui-même. Les États «détenteurs du monopole de la violence légitime» sont aussi «le plus froid des monstres froids». Expression du natio-

nalisme de peuples vainqueurs, dotés de la souveraineté et donc du pouvoir de faire la loi, ils ne tolèrent pas la rivalité avec de petits peuples émergents. «Celui qui ne respecte pas la loi doit payer», martèle le 22 janvier Maria Teresa Fernandez de la Vega, porte-parole du gouvernement socialiste espagnol en campagne électorale à Bilbao. Le préfet des Pyrénées-Atlantiques poursuivant de ses foudres les paysans basques en mal d'institutions propres, ou encore Nicolas Sarkozy faisant appel à la sévérité de la justice, ne disent pas autre chose.

Ces dirigeants politiques dont la fonction première est précisément de faire évoluer, de changer la loi, font preuve d'une étrange cécité. L'innovation, la recherche plus le développement (le fameux R&D) sont présentées en économie comme la garantie du succès. Il n'en est rien concernant la question basque. Ces messieurs appliquent toujours les mêmes vieilles recettes, avec les piètres résultats que l'on sait. Pire, au lieu de ménager une porte de sortie politique aux abertzale les plus radicaux, ils la ferment et confortent ainsi la légitimité de la violence. En Espagne, ETA et un nationalisme basque instrumentalisé n'ont plus qu'une fonction à très court terme: faire gagner les élections à la gauche ou à la droite.

Mais les Basques ont la nuque raide. Bien que nos querelles intestines ne perdent guère de leur virulence, ce sont nos éternels adversaires qui nous mettent tous dans le même sac. Puissent-ils réussir et travailler ainsi à notre unité d'action! Crispations et société bloquée atteignent des sommets. Dans ce conflit historique, le référendum annoncé pour cette année par le Lehendakari Juan José José Ibarretxe, apparaît pour l'instant comme la seule porte de sortie politique sérieuse.

Nahi dena, nahi delarik ?

GAUR egun frantses estatuan formula horrek badu lehendakariak modan ezarri duen beste formula baten ite: «Gehiago lan egin, gehiago irabazteko!». «Plüz-plüz» formula 2007ko hauteskunde garaian famatua eta arrakastatsua bilakatu da. «Gehiago irabazi» hori kontsumo prezioen emendatzea ezin jarraituz eta hilabeteko aurrekontua ezin osatuz ari diren milioika langileen aspirazioari erantzun gisa aurkeztua izan baita.

Poliki poliki jendartea ohartzten hasi da «Gehiago lan egin» horren atzetik hartu nahi diren neurriak zeri buruz doazen: 35 orduen legearen jokoz kanpo ezartzea, gainorduen araudien aldatzea, igandetako lanaren «zabaltzea» eta denbora librearen egunen murriztea.

Asmatzen eta ikusten ahal den bezala horrek baditu ondorioak norberaren bizitza pertsonalan eta antolakuntza soziala mailan ere.

Adibide bat bakarrik sakontzeko, jada baden igandetako lana (hospitaletan, garraio publikoan, enpresa industrial handietan, etab.) arrunta edo naturala bilakaraztea ez ote da jendeen eta jendartearen aktibitate guziak salgai ezartzeari buruz aurrerapaso bat gehiago? Pentsa zer ondorio dituen familiarekin eta lagun sarearekin pasatzen ahal den atseden aldiaren gan, kirol eta kultura ekitaldien gan, elkarte eta politika bilkuren gan, etab. Edo

labur bilduz, oraino salgai ez den bizi kalitate eta zorionaren gan!

Eta zer pentsa «plüz-plüz» politika batek aurrera bultzatzen duen ekoizpen/kontsumo materialari buruz ingurumenaren gan dituen ondorioetaz. Gaur egun gero eta gehiago jenderentzat argi da mundu bakar bat dugula eta ezin dugula garapen materialaren gainean kondatu hiruzpalau planeta gure zerbitzuko bagenitu bezala!

Beraz hauteskunde garaietan... eta garaietarik kanpo «Nahi dena, nahi delarik» lortzeko parada dugula saltzen digutelarik ez dezagun ahantz formula magiko horiek zer gordetzen diguten... edo/eta nondik gure begirada nahi duten desbideratu.

Beste molde batez erraiteko, ez dezagun ahantz garapen materiala mugatua dela... eta denen onerako mugatu beharko dela ez baldin badugu nahi Lurra izorratu. Orain sortzen den aberastasuna hobeki partekatzen ikasi beharko da... eta badirudi gune batzutan (miliarrekin «jostatzen» ari diren gune horietan) «soberakinak» badirela...

Eta bukatzeko, nola ulertu «plüz-plüz» formula jakinez gaur egun Pariseko CAC40 balorea duela 20 urte baino ia 6 aldiz haundiagoa dela... eta gutxieneko soldata azken 20 urteetan doi-doia bikoiztu dela.

Ez ote da «Nahi dena, nahi delarik» baino xuxenago erraitea «Nahi dutena, nahi dutelarik»?



... et réjoui que les Gazaoui aient fait sauter le mur les séparant de l'Égypte pour échapper au blocus imposé par l'Égypte et Israël. Et Égyptiens et Israéliens de se lamenter devant ce mur tombé!

... de la célérité de la Société Générale à mettre sur le compte d'un de ses traders les 5 milliards perdus sur des fonds spéculatifs en quelques jours. Ce qui est sûr, c'est que personne ne prend ces explications pour argent comptant.

... pas tant que ça de la hauteur de vue de Daniel Bouton, PDG de la Société Générale et ancien directeur de cabinet d'Alain Juppé, choisissant sa demeure secondaire sur la Côte basque en survolant la campagne en hélico. Et de si haut, les bas-fonds spéculatifs, il ne les a pas vus?

... des cris d'orfraie d'Anxolabehere et de la FNSEA après les bousculades qui ont suivi l'annonce de la décision de la SAFER de ne pas attribuer Kako à Fred et Jasmine. C'est vrai, bousculer deux gendarmes, c'est autrement plus grave que d'en estropier un à vie ou de mettre le feu au Parlement de Bretagne.

... des rodomontades de Sarko chez les pandores palois, promettant les pires misères à ces Basques «*racistes*» qui ont osé houspiller deux gendarmes français à St Palais. C'est vrai, bousculer deux cognes, c'est autrement plus raciste que de renvoyer 25.000 Africains affamés à leur misère.

... de la colère de Bayrou stigmatisant les trois avions, les innombrables voitures officielles et la multitude de CRS mobilisés par Sarko venu soutenir le maire socialiste de Pau, fraîchement repeint UMP, pour lui barrer la route de la mairie. Le Béarnais pensait sans doute à la phrase de Montesquieu: «*Plus le roi est petit, plus le carrosse est grand*».

... pas tant que ça que Jean-René Etchegaray annonce qu'il troquera sa casquette d'adjoint à l'urbanisme contre celle d'adjoint à la culture si la liste Grenet-Bisautia l'emporte en mars prochain. Les Bayonnais sont tout heureux d'apprendre qu'il existe un poste d'adjoint à la culture à la municipalité de Bayonne.



Une formidable aventure !

Intervention du 3^{ème} anniversaire de Laborantza Ganbara

TROISIEME anniversaire, inauguration des locaux rénovés, ce 19 janvier 2008 est une grande journée. Il suffit de voir le monde ici présent! On sent la détermination, la certitude d'avoir raison, la conviction d'avoir emprunté le chemin juste, donc difficile... Nous vivons une aventure formidable. Une aventure formidable parce que nous sommes en train de construire, de concevoir les conditions de pérennité de l'agriculture paysanne et durable —



c'est-à-dire concevoir les systèmes de production qui permettent à la fois de produire et dégager du revenu, de respecter la nature et le consommateur, de continuer à exister, d'avoir des perspectives d'avenir... Comment faire en sorte que chaque kilo de lait, de viande ou de céréale que nous produisons soit bénéfique en terme de valeur ajoutée, de qualité alimentaire, d'emploi, de paysage, de territoire entretenu occupé et aménagé, de biodiversité. C'est le défi majeur de l'agriculture; et c'est notre défi à Laborantza Ganbara, celui que nous devons relever avec nos partenaires, en particulier le réseau Arrapitz. Pour ne pas laisser se développer l'agriculture industrielle qui crée le chaos économique, social, culturel, partout où elle sévit, il nous faut penser et développer les voies techniques et économiques qui permettent l'agriculture paysanne dans nos fermes.

Nous vivons une aventure formidable parce qu'un véritable mouvement social est impliqué, non corporatiste, démocratique, pluraliste

Nous vivons une aventure formidable parce que nous sommes en train de construire un outil: Euskal Herriko Laborantza Ganbara que nous voulons le plus efficace possible pour développer notre projet

Michel Berhocoirgoin

agricole. Nous le construisons de A à Z avec les salariés, associés aux débats de fonds et à l'élaboration des méthodes de travail les plus opérationnelles possibles. Nous le construisons avec les autres collègues membres de Laborantza Ganbara en définissant ensemble la ligne d'horizon de cette agriculture sociétale que nous voulons tous. Nous le construisons avec Lagunak, en particulier le CA de Lagunak qui se met en quatre pour nous aider financièrement. Quand tout est à construire, il faut y consacrer beaucoup de temps, d'énergie, de tatonnement même. Mais quand tout est à construire, il y a l'opportunité de bâtir quelque chose de bien, d'innovant, peut-être d'exemplaire.

Nous vivons une aventure formidable parce qu'un véritable mouvement social est impliqué, non corporatiste, démocratique, pluraliste, respectueux des choix des décisions prises par les instances de Laborantza Ganbara, qui nous encourage dans la voie choisie en même temps qu'il nous met devant l'obligation de réussir. Au nom des paysans, d'abord, mais aussi au nom de tous ceux qui nous soutiennent, nous devons réussir. Les obligations que l'on se donne sont des motivations supplémentaires.

Nous ne pouvons pas ne pas parler des entraves administratives. Chaque fois que les représentants de l'Etat ont la possibilité d'intervenir dans un dossier de financement lié à un travail que nous menons, nos dossiers sont systématiquement écartés au nom, je cite «*du contentieux lié au nom et à l'objet*» de Laborantza Ganbara. Les agressions sont tous azimuts: les communes qui ont financé Laborantza Ganbara sont traduites devant le tribunal administratif par le Préfet pour 2005-2006-2007. L'administration fiscale conteste le droit aux donateurs de déduire de leurs impôts, comme cela se fait pour les milliers d'associations, une partie de leurs dons: alors que nous avons gagné en référé et sur le fond, le ministère des Finances vient de faire appel. Pour les dossiers financiers qui nous sont systématiquement retoqués, nous avons mis la DRAF au tribunal administratif sur la forme et sur le fond: l'administration ne respecte mé-

me pas les règles de procédure qu'elle s'est fixée. Et il y a toujours la plainte au pénal, cette épée de Damoclès sur nos têtes depuis deux ans et demi... Peut-être que la création d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara ne plaît pas à tous; mais il est inadmissible, inacceptable de vouloir empêcher l'existence d'une structure au motif qu'elle pose deux problèmes qui dérangent: celle de l'impérieuse nécessité d'une agriculture durable et paysanne, celle de l'aussi impérieuse nécessité d'une chambre d'agriculture du Pays Basque.

Euskal Herriko Laborantza Ganbara est une démarche ouverte, pluraliste, démocratique, légale, non-violente

Euskal Herriko Laborantza Ganbara est une démarche ouverte, pluraliste, démocratique, légale, non-violente. Est-ce cela qui est inacceptable? N'y a-t-il pas d'espace pour une démarche de ce type? Ici et maintenant au Pays Basque, cette démarche n'a-t-elle aucune valeur? Faut-il à tout prix l'étouffer? Le chemin démocratique et non-violent est-il sans issue? Nous refusons

fondamentalement de le croire et nous ferons tout pour cela! Mais n'y a-t-il pas un peu d'intelligence, de clairvoyance chez les gens et les instances qui décident? Peut-on encore le croire? Peut-on encore l'espérer?

Voilà la situation trois ans après sa création. Mais en même temps Laborantza Ganbara se développe, développe ses services, ses travaux de fonds: 1.200 paysans ont été touchés en 2007 par ses activités. De plus en plus de structures, d'institutions reconnaissent Laborantza Ganbara comme partenaire incontestable et opérationnel avec qui il faut travailler, que ce soit des collectivités locales, des universités, des centres de recherche, des organismes techniques, et nous les remercions vivement.

Malgré les agressions, inexorablement Laborantza Ganbara avance!

Nous savons qu'il y en a toujours quelques-uns qui sont les derniers à bouger. Mais le temps est venu pour qu'ils bougent. Et si nous réussissons à démontrer qu'il y a ici place pour une voie démocratique, ce sera à mettre au crédit de cette formidable aventure que nous menons ensemble!

Les candidatures Euskal Herria Bai

A l'ouverture de la campagne des élections cantonales et municipales des 9 et 16 mars et fidèle à son habituelle parole aux candidats de la coalition Euskal Herria Bai des cantons renouvelables du Pays Basque. A tout seigneur tout honneur, nous commençons cette semaine par Jean-Michel Galant, conseiller général candidat dans le canton de Lohizune. Enbata poursuivra la ronde des candidatures à ch...

Jean-Michel Galant dans le canton de Baigorri

Jean-Michel Galant-ek 54 urte ditu, Azkaraten bizi da eta ofizioz laboraria da. Esposatua da eta hiru haur ditu. Herriko auzapez hautatua izan zen 1995ean eta Baigorri herrialdeko kontseilari orokor 2001ean. Kantonamendu hortan, hain xuxen, Jean Etcheverry-Aintchart lehen hautetsi abertzalea izan zen, Enbata etiketarekin, hirutanhogoi garren hamarkadan. Jean Michel Galant-ek, Abertzaleen Batsuneko kide fidela izanik, hark ideki saila barnatu eta zabaldu du zazpi urtez eraman duen lanean. Ordezkoa Chantal Arambel du.

ENBATA: Zazpi urtez kontseilari orokor izan ondoan zer balorapen egiten duzu eraman duzun lanaz?

Jean Michel Galant: Mera bezala usatua nintzen hurbiltasunari. Jendeak ezagutzen, tokia ezagutzen... Kontseilari orokor karguarekin, hurbiltasun hori

xoko hunen geroaz mintzatzeko eta ekintza egituragarri batzu bultzatzeko. Urte batez lan egin ondoan, Garazi Baigorriko Herri Elkargoa sortu ginuen 2003 urte hasieran. Emeki bada emeki, izpiritu amankomun bat jartzen ari da herri hauetako hautetsien artean. Lehen ondorioak agertzen ari ere. Gure

ikasi ta egiten dugun bezala, ekonomia saileko empresa buruer gauza beraren egiteko gai eta prest izan behar dugu. Hau da Garazi Baigorriko Herri Elkargoak ondoko urtetan alxatu behar duen desafioa.

Enbata: Zinen hautetsi abertzale bakarrak zein toki izan du beste 51 kontseilariaren artean?

Jean Michel Galant: Azken urte haue-tako erakaspenetarik bat izan dut, kontseilari orokor izanik ere, borrokatuz bakarrik direla usaik aldatzen, gauzak ardiesten edo aintzinarazten. Baxena-farroa zeliarkatu beharra zuen bide haundi proiektorearen inguruan bizi izan dutan borroka satifamendu haundi bat ekarri da. Haizeari kontra eta zilipor-ten artetik arizan naiz kontseilari lagunak nere ganatzen, haste hastetik. Presidentari erran diot holako proiektu bat ondoriotsua izatekotz hunkia zen herrialdeko jendearen onarpena behar zuela. Denborak arrazoin eman daut eta nere kontseilari orokor karguari gustu eta oldar berri bat eman.

Ipar Euskal Herria kontseilu orokorrak berak kudeatzen duen eremuan izan-kan ere, ba daude gai batzu aipatu gabe ixilean egoteen direnak. Adibidez lurraldetasunaren edo euskal presoen gaiari Pentsatzen dut. Murru bat bade-la iduri du Euskal Herria ta Biarnoaren artean. Biarnes kontseilari-ek gauza gutti dakite gai horietaz eta hain da bortizkeriaren itzala present haien izpiritu-nun biziki zaila bihurtzen den so-lasa emaita. Ikastolen presentzia eta hauen ondorioak hizkuntzaren garatze arloan, Euskal Herriko Laborantza Ganbara eta hunen beharra, hunen egunerokotasuna, ez ezagunak diren kapituluak daude. Ez baita Euskal Herria hizkuntzaren arloan mugatzen, gauza ona da kontseilari orokor abertzaleak ere izatea. Presidenteak berak goraiatzen duen «*errespetuaren kultura*» delakoak, bi sentsutara izan behar du. Batzu bertzeen nortasun diferentek eta hauen bizirik atxikitze-ko goseak errespetua behar du eta ez kartzela, frantses nortasunaz aparte-koa delako.

Xabi Soubelet

Issu d'une vieille famille luzien. enfants. Xabi Soubelet est pro d'Aquin de St Jean de Luz. Ancien journal «Kitzik», président de différentes associations culturel. conseiller municipal de St Jean élections munic

ENBATA: Quelle sont les raisons de votre candidature dans ce canton de Donibane Lohizune?

Xabi Soubelet: Pendant mes 30 ans d'enseignement, les élèves du canton ont pu sentir l'attachement que je porte au Pays Basque et à ses valeurs que je reflète également à travers de mes créations artistiques. J'ai souhaité être candidat pour quatre raisons essentielles:

- Continuer d'être au service de la population par le biais de la vie politique.
- Représenter l'union des abertzale en vue de la création d'une institution politique propre au Pays Basque, dotée de larges compétences, et promouvoir et raviver l'euskara et la culture de notre peuple.
- Faire avancer les idées abertzale que toutes les autres formations politiques sont obligées aujourd'hui d'inscrire à leur programme comme la question du logement, de l'immobilier ou de l'environnement.
- Donner suite au niveau du canton à la démarche Herri Berri qui avait commencé lors des élections municipales de 2001 et que j'avais eu l'honneur de conduire dans ma ville.

Enbata: Quelles sont les grandes orientations que vous souhaitez donner à votre action si vous êtes élu?

Xabi Soubelet: Nous sommes pour les priorités que les abertzale de Donibane défendent de longue date:

- Une politique de logement social, locatif et en accession à la propriété.
- Une vie digne au pays et un emploi stable.
- Le développement de l'aide sociale en faveur des plus démunis et des handicapés.
- La défense de la pêche et l'officialisation de la chambre d'agriculture.
- La défense accrue de l'environnement et l'amélioration de la qualité des eaux.
- L'officialisation de la langue basque et la mise en place d'une politique lin-



Jean-Michel Galant et Chantal Arambel

doi bat galtzen da. Kantonamenduko aferetaz gain departamenduko dozier aunitzen helmenian zira eta deneri ezin buru emanez, lehentasun batzuen finkatzen jakin behar da.

Baigorriko herrialdeari begira, azken urte hauek biziki ondoriotsuak izan dira. 2000 urteaz geroz eten gabe errepikatu dut Garazi Baigorriko 30 herriek elgarretaratu behar zutela, elgarrekin gure

eskualeak berpizte bat ezagutzen ari du. Jendetza ez da gehiago peko errekaratzen ari. Zahar baino gazte gehiago heldu zauzku gure herrietara. Orain frogatu beharra dago bizi-zeke ona den herrialde hau, lanaren aurkitzeke ere ona bihurtzen ahal dela. Hortarako, lan-tegiak plantatzeko beharrezkoak diren lur eremu antolatuekin egin behar ditugu, eta, kanpotiarrei ongi etorriaren egiten

Jean-Baptiste Etcheverry, Maire-Adjoint d'Hendaye

"Compter nos voix... ou gagner du pouvoir?"

"Plus que la perception du militant, c'est la perception des électeurs qu'il faut prendre en compte au moment de choisir une stratégie électorale."



Exemple de réalisation touristique et sociale de la municipalité d'Hendaye : aménagements de 10 km de sentiers pour les piétons au bord de l'eau.

Que doit faire le mouvement abertzale pour dépasser les 20% des votes, c'est-à-dire atteindre le seuil de visibilité et de crédibilité permettant d'avoir une position de force au niveau des alliances ? Alda ! a publié les réponses d'Haritz Camblong, de Xabi Larralde et de Jean-Michel Galant à cette même question. Voici la réflexion de Jean-Baptiste Etcheverry Maire-Adjoint d'Hendaye en charge du Transfrontalier et du Tourisme.

Comment dépasser les 20% ?

"Demandons-nous déjà pourquoi nous stagnons autour de 10%. L'image du mouvement abertzale freine à mon sens l'évolution du vote.

En effet, nous donnons l'image d'un mouvement divisé. Quatre partis (AB, Batasuna, EA et PNB auxquels il convient d'ajouter Elgar-Ensemble) se disputent un petit gâteau.

Les compétitions entre ces partis, très soucieux d'alignement avec les partis du Sud, reproduisent du coup leurs disputes

à l'identique sur notre territoire, nous détournent de nous-mêmes. Cela nous empêche de penser par nous-mêmes et de tirer bénéfice de nos stratégies de réussite (succès exceptionnel de BATERA, d'ELB, de la Chambre d'Agriculture, etc.).

La conquête des voix vers le mouvement abertzale passe nécessairement par une écoute et une attention soutenues aux besoins du citoyen, à l'image d'ELB.

Puis par la traduction dans des projets de qualité de ces besoins et par l'engagement pour les faire aboutir.



Jean-Baptiste Etcheverry

Le tout doit être accompagné de discours et de comportements clairs .

C'est à ce prix que les abertzale surmonteront les obstacles dérisoires qu'ils ont si ingénieusement fabriqués et qu'ils se retrouveront autour d'une même stratégie d'action avec une volonté affirmée de dépasser les 20% .

Pour l'instant, je ne vois pas de voie plus efficace.

L'objectif des 20% est-il réellement une priorité du mouvement abertzale ?

Dans les faits ou la pratique deux stratégies électorales ont été choisies par le mouvement abertzale.

La première considère le score électoral abertzale comme une finalité : il faut gagner des voix en son propre nom et présenter une liste abertzale à chaque élection.

La deuxième considère que le score électoral n'est qu'un moyen. Ainsi, plus que gagner des voix sous l'étiquette abertzale... la priorité est de gagner les élections dans le cadre d'une alliance avec d'autres partenaires et d'accéder ainsi à des postes de responsabilité pour réaliser à la fois le programme municipal et abertzale. .

Ainsi, à Hendaye, une stratégie d'union avec d'autres composantes de gauche (PS, Communistes et société civile) a permis d'avoir 3 abertzale en position de gestion au sein du conseil municipal.

Une liste abertzale aussi s'est présentée dans l'opposition, lors des élections précédentes.

Hendaye additionne les deux stratégies et constitue de ce point de vue un observatoire idéal pour en analyser les portées respectives.

Pourtant il faut bien avoir un poids électoral pour faire partie d'une coalition ? Comment "combiner" ces deux stratégies qui semblent complémentaires et nécessaires l'une à l'autre ?

En fait, on considère que les scores électoraux des législatives et des cantonales, sont caractéristiques des votes idéologiques : il n'est plus nécessaire de vouloir par les élections municipales compter ses voix mais plutôt de conquérir le pouvoir qui va permettre de réaliser les différents projets.

Les deux stratégies sont-elles complémentaires ? Sans doute, on y trouve des convergences notamment au niveau des projets abertzale. Ceci dit les uns fixent mieux l'électorat abertzale et les autres sont en meilleure position de les faire avancer concrètement.

Les deux démarches sont légitimes, peut-être complémentaires, mais offrent une lisibilité complexe pour l'électeur qui n'est pas encore acquis aux abertzale et qu'il nous faut convaincre.

Ce qui me paraît acquis sur Hendaye c'est que les abertzale sont devenus incontournables de par leur poids électoral certes mais aussi par la compétence, l'engagement dans des projets autres qu'abertzale -consorcio, tourisme etc.- tout en étant en pointe dans les programmes dits abertzale par la confiance générée depuis une présence loyale de près de 30 ans auprès de partenaires qui étaient loin d'être acquis (prejugés de violence, terrorisme oblige).

Concernant votre choix à Hendaye, quels en sont les résultats ?

A Hendaye, seule ville à gauche sur la Côte Basque, cela fait presque 30 ans que les abertzale sont au pouvoir avec la municipalité de gauche.

Cette ville est d'ailleurs à la pointe de la réalisation et de la mise en place d'éléments de programme abertzale : ikastola, écoles bilingues, création d'une commission municipale sur l'euskara, mise en place d'un service municipal de l'euskara avec un personnel qualifié (bien avant que l'Office Public de la Langue Basque mette en place des services de traduction), etc. !

Ce bilan a été possible, malgré le nombre limité d'élus abertzale (3 élus à ce mandat) grâce aux postes de responsabilités préalablement négociés et obtenus.

Pour faire avancer la cause abertzale, la défense de l'intérêt local est un facteur clé ?

Oui, la défense de l'intérêt local est d'abord pour l' élu une priorité.

Les abertzale en prenant des responsabilités sur le tourisme, le consorcio, des projets d'aménagement etc. démontrent qu'ils ont la volonté de faire de cette commune un lieu de vie agréable dès aujourd'hui et qu'ils préparent l'avenir.

L'engagement des abertzale à ce niveau surprend.

Il est apprécié par des gens qui étaient loin de nous être acquis et qui parfois nous étaient même hostiles.

Comment imaginer que cela n'ait pas de conséquences à terme sur le comportement des électeurs ?



Un des résultats de la promotion des activités périscolaires en langue basque par la municipalité : chorales et concours de chants basques pour les enfants d'Hendaye.

Ttarrapatta baten harat-honatak!

Kiskil

Lehendakaritzako hauteskundeetaz geroztik burua burtzoratu da!

Ez da egun bat, minuta bat pasatzen Frantziako lehendakaria ikusia, entzuna, aipatua ez dela. Nola egiten du gizon txar horrek hainbeste harat-honat egiteko?

Memento berean ez du iparra galtzen nagusi handi horien alde jokatzeko, langilea izorratzeko, paperik gabekoak kanporatzeko, sozial arloa funditzeko, errepresioa azkartzeko, kultur alternatiba desagerrarazteko, bortizkeria jasaiten duten emazteak axolarik gabe uzteko, etxerik gabe direnak mespretxatzeko, edozein gertakari delarik bere soldatuak igortzeko... Hau guzien izendatzeak nahasten nau eta segur ez ditudala denak zerrendatuak!

Horren parean ze bada?

Badira mugimendu batzuk, ho tarteka, ez gaiten sobera arroak izan ez dugu espanturik egitekorik!

Aurten, maiatzean ospatuko ditugu, 40 urteak non iragan zen iraultza handi bat, denek oraino buruan daukatena. Hau dela eta, amets batzuk egiten ditut, bat batean herritar guziak iratzartuko direla eta karrika eta plaza guzietan sektore ezberdinak elkarrekin mobilizatuko direla alimaleko mugimendu bat sortzen dutela. Bihotzen pizteko lehen pindarrak!

Amets bat, hala errealitate bilakatzen ahal dena?

Azken aste hauetan ikusten direla laborariengintza inguruan izan diren tirabirak. Etxalde batean plantatua den laborari batek ezin etxaldea hartu, sostengu eta mobilizazioak izan gabe! Kooperatiba batek, kristoin dirua laborari eta langileen bizkar egiten duelarik, laborari batzuek esnetegia utzi nahian, ez dute esne saria pagatua, laborariak berena duten enpresa aitzinera joan behar! Frantses administrazioak traba batzuk ezarri nahiz Laborantza Ganbarari, ilegalizatu nahian, hirugarren urte muga kari hor zen jende kopuruak erakutsi duelarik ez zela afera hola geldituko. Arto transgenikoen inguruan eginak izan diren ekin-tza-auzi-gose grebek... hau guzia, mementokoz geldiarazi.

Laborariengintza sektore guziak abiatzen balira! Ametsa errealitate bilakatzen balitz!

MARIO ZUBIAGA

Toga beltzak

2. partea: "Estrategia honen helburu sakonena: balizko artikulazio soberanista apurtzea."



Estatu modernoek itxurako legitimitate demokratikoz horniturik erabili dezaketen tresnarik bortitze-na botere judiziala da, eta, Espainian, leia politikoa galduta dutela ikusirik, aldaketa politikoa hori oztopatzeko baliatu dituzte epaileak. Artikulatzen ari zen eremu soberanista hori, ahuldu, zatitu, kikildu nahi izan dute prozesu judizial hauen guztien bitartez. Aldaketa demokratikoaren aldeko eragile muturrenekotik epelenera, guztiok gaude zigorraren mehatxupean. Bakoitza bere tamainan, noski: eragile bortitzak atxilotu, torturatu eta kartzelara eramango dituzte, bertan usteldu arte (Parot doktrina...); ezker abertzale antolatua, legez kanporatua dago eta buruzagitza giltzapean, bere boto emaileak eskubide zibil eta politikorik gabe utzi direlarik; hedabide abertzaleak itxi dituzte; kontsultak deitu nahi dituen Lehendakaria bera auziperatuta dago, eta, noski, desobediencia zibila defendatzen dugunok ere, terrorista gisa, zigortuak izan gara.

Gune soberanisten arteko zubiak eraikitze garaia da

Zentzu honetan, espiral errepresiboa honen helburua ez da soilik independentismo oldartsua suntsitzea, eta ondorioz errendizio eredura eramatea, ez da soberanista zibilei indar erakusketa egitea amore eman dezaten, ez da PP alderdiari diskurtso anti-terrorista lapurtzea eta PSOEk hauteskundeak irabaztea... Estrategia honen helburu sakonena balizko artikulazio soberanista apurtzea da. Eliteen lerroz eta deslerrotze prozesuak dira edozein aldaketa politikoa giltza. Statu quo-aren aldeko eliteek, bertakoek eta Estatuok, aldaketaren aldeko eliteen deslerrotzea dute helburu, eta alderantziz. Gure kasuan, Estatuaren benetako mamua aldaketa soberanistaren aldeko eliteen artikulazio hegemonikoa da, eta artikulazio hori oztopatzeko espiral mekanismoa piztea ezinbestekoa zaio sistemari: gehiegikeri batek bestea piztu dezan, eta ondorioz ñabardura guztiekin aldaketaren alde dauden indar sozial eta politikoa abertzale eta ezkertiarrak dinamika zentrifugora eramatea. Hauxe da Estatuak landutako gidoia. Noski, elite sistemikoak bertan ere badaude, baina sinpleria eta akats politikoa litzateke elite horiek alderdi jakinekin oso-osorik parekatzea. Konpromiso maila desberdineko gune soberanisten arteko zubiak eraikitze garaia da, ez zubiak dinamitzatzea. Zubiak, pasabide -edo ihesbide- izateaz aparte, lotu, finkatu egiten baititu ibaiertzak.

Hortaz, epaiketa hau, epaiketa hauek guztiak, Estatu estrategia sakonaren adierazpen gisa ulertu beharko genituzke aldaketa politikoa demokratikoa nahi dugun euskal eragileok. Horrela ulertu, eta neurriko erantzuna antolatu, eremu soberanistaren benetako indarra adierazteko beharrezkoak diren konpromiso-zubiak osatuz, aspaldion oztupoak bila-

katu diren estrategia militarrik baztertuz. Erabaki ausartak alde guztietatik hartu beharko lirateke, besteak egingo duenaren zain egon gabe. Sistema politikoak erabili dezaketen azken lubakia da auzitegiarena, benetako lehia politikoa galduta daukanaren seinale. Ez gaitzen, bada, itsutu. Eskubideen bortzaketen zirimola ez da inoiz irtenbidea, are gutxiago garailearentzat. Polarizazio mekanismoa piztea ezinbestekoa da edozein aldaketa politikoa bideratuko bada, baina aldaketa demokratikoa bultzatzen dugunok polarizazioa eremu egokira eraman behar dugu, ez sistemak nahi eta behar dituen parametrotara.

Ez dezagun antzeztu beste batek idatzitako gidoia

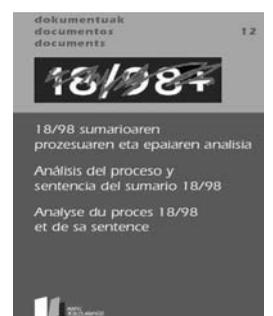
Zesarrek zioen bezala: *Divide et impera*. Erdi Arotik hona, Espainiak, euskaldunen arteko zatiketarik iraun du. Ez gaitzen izan, beti bezala, beste herri batek idatzitako historian konpartsa. Ez dezagun antzeztu, ohi legez, beste batek idatzitako gidoia.

Benetan sinetsita bagaude Euskal Herria dela eraso euskal gizarte eremu zabalak elkartuko dituen kontra-legitimitate sendoa osatu beharko litzateke, horretarako kaltegarriak diren jarduerak, diskurtsoak eta protesta moldeak erabat alboratuz. Era berean, sistema judizialaren eraginkortasunaren oinarria den konplizitatea hautsi beharko litzateke - "baten bat egongo da errudun"- eta, azkenean, erakundearen eta gizarte indarren uztarketaren bitartez, gure herrian inongo legitimitaterik ez duen botere judizialari betoa jarri. Euskal populazioak hautatutako Lehendakari batek noiz arte eman beharko dizkio azalpenak epaile bati berea duen ardura politikoa burutu izanagatik? Noiz arte begirunea euskal herritarrek jardura sozial eta politikoa zilegiengatik kartzelaraten dituen auzitegiari? Noiz arte akatutako da bertan inongo legitimitaterik ez duen botere judiziala?

Jarrera aldaketaren ezean, urte batzuk barru, sasoi historiko honen kronika egingo denean, Estatuaren gehiegikerien aurrean euskal gizarteak izandako oztantasunak zur eta lur utziko ditu gure ondorenak. Egungo eragile abertzaleen itsukeriak harrituko dituen bezala.

□

"Analyse du procès 18/98 et de sa sentence"
Ce document est disponible au local de la Fondation Manu Robles-Arangiz à Bayonne et sur le blog d'Alda! à l'adresse suivante :
www.mrfundazio-aida.org



Le Petit Théâtre de Pain

Antzerkia ez ohizko guneetan bizitzeko parada ezin hobe, otsailaren 8, 9 eta 10an Baxe Nafarroan gaindi!



Le Petit Théâtre de Pain, est une troupe composée de 12 artistes de cultures et langues différentes. Elle réside à Lasse en Basse-Navarre.

Ses choix artistiques sont faits de manière collective : aller vers un théâtre populaire, jouer là où le théâtre est absent tout en gardant l'exigence des propos et un rapport complice avec le public.

3 arratsez, 3 aktorek, 3 gune ezberdinetan, euskarazko 3 monologo bidez, gaurko 3 autoreren ezagutzeko parada bikaina eskainiko dizuete!



"Aulki Hutsa" ikuskinak Joseba Sarrionandiaren izkribu zombaiten josketa du oinarri. «Tarte-an» aldiz Michel Azamak harilkatu kontakizun anitza da, idazte tailer baten kari, Rennes-eko presondegiko 12 emazte presorekin partekatu jendetasun orren emaitza. Azkenik "Juglarea, Puta eta Eroa" Dario Fo italiar dramaturgo eta antzerki gizon zirikatzailearena da.

Ostirala, otsailaren 8a

AULKI HUTSA - *Aldude* (Nafarroa Beherea) Alfaro ostatua - 21:00 - Garazikus-ekin

JUGLAREA, PUTA ETA EROA - *Izura* (NB) Herriko sala - 21:00 - Haize Berri-ekin



TARTEAN - *Anhauxe* (NB) Herriko etxea - 21:00 - Aldudarrak eta Garazikus-ekin

Larunbata, otsailaren 9a

AULKI HUTSA - *Donaixti* (Nafarroa Beherea) Bota gaztetxea - 21:00 - Donaixtiko gaztetxea eta Haize Berri-ekin

JUGLAREA, PUTA ETA EROA - *Anhauxe* (NB) Herriko sala - 21:00 - Garazikus-ekin

TARTEAN - *Aldude* (NB) Menta ostatua - 21:00 - Aldudarrak eta Garazikus-ekin

Igandea, otsailaren 10a

AULKI HUTSA - *Donibane Garazi* (Nafarroa Beherea) - Kalaka ostatua - 17:00 - Kalaka eta Garazikus-ekin

JUGLAREA, PUTA ETA EROA - *Aldude* (NB) - Zinema - 17:00 - Aldudarrak eta Garazikus-ekin

TARTEAN - *Izura* (NB) - Herriko sala - 17:00 - Haize Berri-ekin

Xehetasun gehiagorentzat : www.ptdp.eke.org

L'Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org

Formations avec Philippe Corcuff :

(Maître de conférences de science politique à l'Institut d'Études Politiques de Lyon Co-fondateur de l'Université Populaire de Lyon et membre de la LCR, de SUD-éducation et du Conseil Scientifique d'ATTAC)

√ Conférence publique le jeudi 31 janvier à 20h30 - Ouverte à tous(tes)

"Réflexions sur les gauches radicales et altermondialistes"

√ Journée de formation le samedi 2 février 2008 (**Attention** : il n'y a plus de place!)

"L'action politique : entre le court terme, le moyen terme et le long terme - Introduction à une philosophie politique radicale"

Conférences publiques avec Hervé Kempf, journaliste au quotidien *Le Monde*.

Changement climatique, raréfaction du pétrole, catastrophes à venir... Pour Hervé Kempf, auteur du livre "*Comment les riches détruisent la planète*", la situation inquiétante de la planète est imputable à un système économique qui n'a plus pour fin que le maintien des privilèges de l'oligarchie qui le dirige.

L'analyse est d'autant plus convaincante que l'auteur ne nous a pas habitués, en tant que

journaliste au Monde, spécialiste réputé de l'environnement, à des commentaires et des analyses de parti pris des grandes questions écologiques de l'actualité mais bien plutôt à des analyses sérieuses et équilibrées.

"Comment les riches détruisent la planète?"

√ Mardi 12 février à 20h30 à Laborantza Ganbara à Ainhice-Mongelos

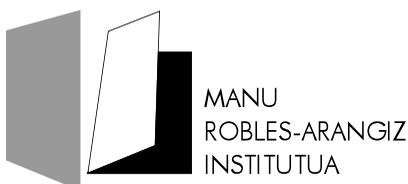
√ Mercredi 13 février à 20h30 au local de la Fondation Manu Robles-Arangiz à Bayonne

Entrée gratuite.

S'inscrire à ipar@mrafundazioa.org ou au 06 14 99 58 79

√ Mercredi 13 février à 16h00

Conférence sur l'état réel de la crise écologique dans le monde, organisée par la Coordination Etudiante et Lycéenne, au grand amphithéâtre de la Fac de Bayonne (29, cours Comte Cabarrus).



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Fernando Iraeta
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



Maialetxeak i aux cantonales

habitude de chaque échéance électorale, Enbata donne la parole aux listes abertzale aux municipales. Xabi Soubelet sortant du canton de Baigorri, et Xabi Soubelet et Xabi Soubelet chacun de ses prochains numéros.

Soubelet dans le canton de Lohizune

Xabi Soubelet est né en 1953. Il est marié et père de deux enfants. Il est professeur de basque et d'arts plastiques au Lycée St Thomas de Lohizune. Ancien président de l'association Donibane Euskaldun qui éditait le magazine Begiraleak, il a mené de nombreuses activités au sein de nombreuses associations dans l'ensemble du Pays Basque. Xabi Soubelet est ancien conseiller municipal de Luz, tête de liste de la coalition Herri Berri aux dernières municipales, candidat sur la liste Herri Berri 2008. Maialen Ithurria est sa suppléante.



Maialen Ithurria et Xabi Soubelet

linguistique en vue de la récupération de l'euskara.

- La création d'une université du Pays Basque de plein exercice à Bayonne.
- Une institution spécifique aux compétences larges pour le Pays Basque.

- Des relations économiques et culturelles privilégiées avec les provinces du Guipuzcoa, de Biscaye, de Navarre, d'Alaba et de Soule.
- Le rapprochement immédiat des prisonniers politiques et l'amnistie.

46.000 signatures, avec l'aide de tous... c'est possible! Plus que deux samedis pour y arriver! Pour influencer les décideurs politiques en campagne, c'est l'occasion à ne pas manquer.

Rendez-vous le samedi 16 février à 9h au parking Leclerc de Bayonne Nord et le 23 dans différentes communes d'Iparralde.

Après le succès du samedi 29 décembre (plus de 50 personnes mobilisées), Batera compte réunir 100 à 120 personnes les deux derniers samedis de février!

Mobilisons-nous et parlons-en autour de nous! Et n'oublions pas: les gens signent en grand nombre... encore faut-il leur proposer! Plus d'information: www.batera.info

Batera

Gérard Harispe est souletin. Après avoir travaillé dans le monde des coopératives agricoles à l'extérieur du Pays Basque, il est de retour en Soule pour collaborer dans un négoce agricole plus en phase avec l'agriculture d'ici. Ayant participé à plusieurs campagnes de Batera sur le BAB et dans différents événements festifs, il livre son témoignage pour les lecteurs d'Enbata.

ENBATA: Pourquoi vous impliquez-vous dans la campagne de Batera?

Gérard Harispe: Dans le monde coopératif, j'étais déjà impliqué au niveau du comité d'entreprise. Cette participation a été pour moi un bon moyen pour ne pas vivre et travailler avec l'impression que les décisions se jouent à un autre niveau.

Comme citoyen, il m'a paru tout à fait normal de m'impliquer dans la démarche collective qu'est Batera et ses quatre revendications principales (Université de plein exercice, chambre d'agriculture au Pays Basque, officialisation de l'euskara, création d'un département Pays Basque).

Enb.: Que vous a appris ce contact direct avec les «électeurs» d'Iparralde sur la demande de reconnaissance institutionnelle d'Iparralde et l'implication citoyenne ?

G. H.: La campagne de signatures est une formidable occasion de rencontrer sur le terrain la société basque de base, d'aller vers les autres... Plus on va à la rencontre des habitants du pays plus on s'aperçoit que la société basque apprécie la démarche, l'appuie, l'enrichit, chacun via une attente précise dans un des quatre domaines concrets de Batera!

Parfois, on remarque dans le contact avec les gens que la présentation de la démarche Batera fait un déclic chez eux, ils font une projection dans le temps et entrevoient les avantages et signent avec enthousiasme!

Enb.: Comment avez-vous participé à la campagne Batera?

G. H.: J'ai eu l'occasion de participer à la campagne Batera dans différents contextes: à l'intérieur et sur la côte... et surtout dans les lieux de passage: supermarchés, fêtes, EHZ, Lurrarna, etc.

En règle générale, l'accueil est toujours bon car Batera a des réponses qui intéressent différents publics.

Enb.: Enfin, quelques mots pour encourager les lecteurs d'Enbata à participer aux prochains «Samedis Batera»!

G. H.: Bouger pour Batera c'est donner aux gens qu'on croise dans la rue l'opportunité d'avoir dans leur histoire

personnelle la sensation de participer à quelque chose... C'est donc une expérience enrichissante tant pour le militant qui va à la cueillette de signatures que pour les signataires! Une signature reçue c'est toujours une gratification personnelle, car on se dit que quelqu'un commence à adhérer au travers de Batera à une cause et une idée!

En fait, participer à la campagne de signatures Batera, c'est essayer de rencontrer les citoyens pour commencer à construire ensemble un projet! Ceci est très important car c'est la première fois qu'on a l'occasion de faire un lien dans la population de manière démocratique et très large! Que les gens soient d'accord ou pas avec la création d'un département... ils appuient la démarche! Batera c'est aussi l'occasion de don-



Gérard Harispe

ner de l'importance à l'action: il faut y aller! C'est aussi simple, qu'un papier, un crayon... et aller chercher les gens! Plus on aura de signatures plus on aura de débats et de poids!

De plus, rencontrer les gens... c'est aussi commencer à changer la société! quatre ou cinq militants passant toute une journée dans l'action à la collecte de signatures le sentent et sortent avec la très gratifiante sensation de cette réalisation à la fin de la journée!

Pour finir, rappelez-vous que la seule signature qu'on est sûr de perdre... c'est celle qu'on ne demande pas!



Jean Haritschelhar passeur de frontière

MOMENT rare chargé de symbole où l'euskara fédère des hommes venus de part et d'autre d'une frontière créée par les Etats français et espagnol pour séparer les Basques. Acte inimaginable il y a encore quelques années en ce jeudi 24 janvier à Bilbao où s'est rendue une délégation de l'Office public de la langue basque pour signer une convention avec Euskaltzaindia. Pour honorer aussi Jean Haritschelhar, citoyen français porté, durant deux décennies, à la présidence de cette Académie «Royale» gardienne

du capital immatériel le plus précieux de notre peuple écartelé. Max Brisson, président de l'Office public, y dévoila combien son engagement linguistique doit à la force de conviction, à l'esprit d'ouverture et de tolérance de Jean Haritschelhar qui reçut de ses pairs un ouvrage réunissant leurs trente deux contributions illustrant les multiples facettes de ce Basque singulier, universitaire, pilotari, maire de Baigorri, chroniqueur à *Herria* et *Enbata*, directeur de musée... militant exemplaire de la langue basque. Ohore zuri jauna.



Jean Haritschelhar honoré sous l'œil de son successeur Andres Urrutia

Affaire Kako : manipulation et amalgame !

Il est question d'une vague d'interpellations dans les prochaines heures concernant le dossier Kako

QUELLE est la situation aujourd'hui?

Un jeune couple, Fred de Bayonne et Yasmine de Lyon, choisis comme repreneur par la famille Godelement (les anciens exploitants) travaille sur la ferme. Ils font la traite des brebis et produisent 28.000 litres de lait par an.

Le comité technique de la SAFER a émis un avis qui demande leur expulsion alors que tout le monde parle de soutenir l'installation.

Comment expliquer les retards dans les appels à candidature, les interventions partisans de l'Adasea, la récupération de candidature hors délai, la présence des gendarmes avant le démarrage du comité technique? La maison était habitée et les terres travaillées, pourtant la SAFER a émis cet avis d'expulsion illégal; en effet dans sa note du 18 septembre 2007 le comité de direction constate : «(...) qu'en outre ce bâtiment est actuellement occupé, ce qui ne permet pas à la SAFER d'en faire l'acquisition en l'état...».

Comment expliquer tout cela sinon par une volonté manifeste de manipulation, qui a pour but de nuire à la dynamique créée par le GFA et l'installation de ce jeune couple?

Il nous paraît anormal que la SAFER

que cela a occasionné.

La somme de ces décisions créent confusion, incompréhension et conflit.

Le 17 janvier, les manifestants étaient là pour empêcher l'expulsion et demander d'être reçus en délégation pour dé-

Lors de sa visite, le président Sarkozy a amalgamé lutte pour sauver Kako et lutte contre le terrorisme et le racisme; il est étonnant et inquiétant que le Président soit si mal renseigné sur le dossier. Les amalgames diffamatoires sont intolérables et absurdes, le GFA est là pour favoriser l'installation de nouveaux fermiers quelle que soient leurs origines.

Nous invitons M. Sarkozy à venir découvrir la dynamique d'installation en Pays Basque, portée par le GFAM qui a soutenu des installations d'Ardenais, de Bretons, Béarnais et Alsacien.

Le dossier Kako prend des proportions démesurées et est instrumentalisé pour des luttes qui ne correspondent pas du tout à son objet.

Se servir de Kako pour criminaliser le mouvement de solidarité qui s'est créé pour le maintien de Fred et Yasmine à Ainharp, est totalement absurde et hors de propos.

Il est temps que la raison l'emporte.

ELB et le GFAM Lurra



utilise des forces de l'ordre pour protéger une décision d'expulsion illégale et injuste et regrettons la situation tendue

noncer cette irrégularité lourde de conséquences et éviter sa mise en œuvre.

PRESO

■ **Agence visée.** La gendarmerie a désactivé le 23 janvier au matin un engin explosif déposé devant une agence immobilière de Cambo. Il s'agirait d'un système cocotte-minute dissimulé dans des sacs-poubelles, destiné à exploser vers 4h du matin, ce qui ne s'est pas produit. Sur l'agence Square Habitat du Crédit Agricole on pouvait lire «bonba» et «EH ez da salgai».

■ **Le premier de l'année.** La mère et les deux frères de Felix Gartzia, incarcéré à Alcala-Meco, ont été victimes le 20 janvier d'un accident de la route aux alentours de Burgos. Ils allaient rendre visite au preso. La mère a été touchée, les frères sont indemnes. La voiture a subi des dégâts matériels.

■ **Preso, livré et libéré.** Lander Fer-

nandez Arrinda, après avoir accompli sa condamnation pendant quatre ans dans plusieurs prisons françaises, a été libéré le 22 janvier. Où?... A l'aéroport de Madrid, du fait de son expulsion sous escorte policière par les autorités françaises!

■ **Trois embastillés.** Arrêtés le 24 septembre dans l'affaire du bar «Kalka» de Garazi, Mizel Barnetxe, Pantxo Flores et Cedric Garay, attendent toujours une confrontation avec celui qui les accuse de participation dans les attentats du complexe hôtelier d'Alain Ducasse. Le premier a mené une grève de la faim pendant 12 jours pour dénoncer ses conditions de détention à Agen. Les deux autres ont reçu à Poitiers et à Angoulême où ils sont détenus, la visite le 19 janvier d'une cinquantaine de

sympathisants. Comme à Jéricho, mais avec des txistu, des gaita et des chants, les amis ont fait sept fois le tour de ces deux prisons. Les murs en ont tremblé... tomberont-ils bientôt?

■ **Arrestation.** La police française a arrêté le 24 janvier à son domicile d'Urrugne Eneko Galarraga, sur la base d'un Mandat d'arrêt européen lancé par l'Audiencia nacional. Il aurait été condamné en Espagne, et n'aurait pas accompli sa peine. Il sera déféré devant la Cour d'appel de Pau.

■ **Nouvelles récentes.** La garde civile a procédé le 24 janvier à l'arrestation de Inma Berriozabal, condamnée à 12 ans dans le dossier 18/98 dit de «la trame d'ETA». Elle ne s'était pas présentée le jour du jugement, n'ayant reçu

aucune convocation. Le lendemain, elle était remise en liberté, à cause de son état de santé. Les condamnés de 18/98 ont été dispersés dans des prisons éloignées de l'Etat espagnol. La journaliste Teresa Toda, 56 ans, se trouve à l'isolement à la prison de Topas.

Quant à Portu et Sarasola, maltraités après leur arrestation à Arrasate, ils ont été présentés le 22 janvier devant le juge Pedraz de l'Audiencia nacional. Ils ont refusé de parler. On les accuse de l'attentat mortel du 30 décembre 2006 à l'aéroport de Barajas. Selon des vidéos, on verrait Mattin Sarasola quitter le terminal-4 portant une mallette. Quant à Igor Portu, il a été trouvé en possession d'un numéro de téléphone, celui du service ayant reçu l'avis d'un attentat imminent à l'aéroport.



Regard sur l'abertzalisme des années 70 en Iparralde

par Arnaud Duny-Pétre

Les démarches nouvelles (suite)

Autres éléments importants: le volontarisme militant qui peut faire bouger les choses ou contribuer fortement au changement de société, le phénomène des «*établissements*» de ces militants qui s'immergent dans le prolétariat; dans un autre style, celui des communautés alternatives, autant de projets de bâtir une contre-culture avec au quotidien de nouveaux rapports sociaux. Enfin en toile de fond, l'importance de l'engagement sartrien. Je ne vais pas vous faire croire que tous les militants de la rue Bourgneuf à la rue des Cordeliers se mettent à dévorer chez Kaiet ou Etxabe «*L'existentialisme est-il un humanisme?*» de Jean-Paul Sartre! Peu l'ont lu à vrai dire, mais ces idées étaient dans l'air du temps.

Le Sud prend dans la vie politique du Pays Basque un poids considérable qu'il n'avait pas auparavant. Nous sommes à un tournant historique, les forces politiques sont en ébullition, elles se restructurent complètement, de façon inattendue, certaines disparaissent. Les comités de soutien face à une répression qui n'a rien à voir avec celle d'aujourd'hui, naissent comme des champignons. Les mobilisations autour des derniers meurtres de Franco scandent la vie politique basque en Iparralde. La transition avec le schéma du grand soir et du peuple armé (le slogan «*Herri armatua inoiz ez zanpatua*» naît à cette époque), les nouveaux médias, les nouveaux partis en Hegoalde, on assiste ainsi à un grand bouillonnement politique et culturel. C'est aussi le temps des barbouzes dès 1975 et le début de la guerre sale, bien avant le GAL, avec beaucoup plus d'attentats et moins de morts.

La fondation par ETA de l'imprimerie Mugalde apporte un soutien financier et technique, elle «*booste*» la production écrite, journaux, affiches.

▲ Dans ce contexte particulier, les réponses à la crise de l'abertzalisme politique vont prendre la forme de cinq démarches bien différenciées tout au long de la décennie:

1- EHAS, Eskual Herriko alderdi sozialista: Battitta Larzabal vous en a déjà parlé sans doute beaucoup mieux que moi. Il s'agit de construire un parti abertzale de gauche, un peu sur le modèle du PC ou de l'UDB bretonne, son autre leader Manex Goyeneche ayant vécu quelques années en Bretagne. L'occasion s'offre de tirer un trait sur Enbata, de s'engouffrer dans le vide créé par sa dissolution début 1974. Rappelons ici les propos de Manex Goyeneche qui grince à un Jakes Abeberri furibard: «*Nous, on fait la gauche, tu n'as qu'à faire la droite!*» L'engueulade entre les deux hommes fut à ce point énorme qu'en prêtant bien l'oreille, vous en-

tendrez aujourd'hui encore les échos dans la rue des Cordeliers...

Ce type de démarche n'a rien de très original, tout le monde, de EHAS à Mende Berri, a le même schéma dans la tête: grosso modo, le modèle d'une structure de type léniniste qui a marché en 1917, dans une version modernisée, bâtir un parti de masse avec ses cadres et sa hiérarchie, comme le décrit Maurice Duverger dans son livre sur les partis politiques qui paraît quelques années plus tôt.

EHAS n'est pas né ex nihilo, son lancement se situe dans le contexte de l'union de la gauche en France. EHAS comme l'UDB veut faire pression sur la gauche qui monte en puissance. Un grand paradoxe sera celui de son autodissolution en 1981, avec à la clef une évolution que nous évoquerons plus tard: l'arrivée d'Izan qui poursuit le travail auprès du PS. La politique et ses évolutions illogiques ou imprévisibles...

EHAS est le premier parti basque qui étend son influence sur les sept provinces, il est en avance sur son temps. Mais en réalité, la formule demeure assez artificielle. Les articles imbuables en espagnol sur le léninisme dans leur mensuel *Euskaldunak* à l'intention du «*peuple travailleur basque*», l'alternative KAS réalisée à Ikas rue Port-Neuf, comment ont-ils géré tout cela? «*Je n'ai jamais rien compris à HB*», m'a avoué Manex Goyeneche que j'ai questionné là-dessus dans les années 90. Mystères d'une époque. EHAS dit lui-même dans son bulletin interne qu'il a du mal à s'y retrouver et à suivre le tourbillon politique du Sud, tant les choses évoluent vite, se recomposent, se font et se défont dans la gauche abertzale.

Quelles relations EHAS entretient-il avec les mouvements de jeunes ou d'autres groupes abertzale de gauche? Les rapports sont difficiles, marqués par les rivalités, le sectarisme et la langue de bois ou encore la volonté hégémonique de EHAS qui est la formation la plus importante. Les polémiques sont nombreuses et publiques, emblématiques d'un mouvement abertzale très minoritaire, fragmenté en chapelles et leurs logiques de division, autant de travers qui affaiblissent l'abertzalisme depuis des décennies.

Toutefois, la lecture récente de nombreux numéros de *Ehaskide*, le bulletin interne de EHAS, nous a réservé une surprise de taille. Lors de son assemblée générale du 17 avril 1977 à Itxassou, Battitta Larzabal présente un rapport «*Pour une politique offensive et unitaire du parti*» remarquablement étayé et qui sera adopté (6). A partir du

constat de l'émiettement des forces politiques, mais qui «*est d'origine historique plus qu'idéologique*», Larzabal propose une démarche de réunification de la gauche abertzale, incluant «*le courant économiste et culturaliste issu d'Enbata*». EHAS étant évidemment «*à la charnière de ce bloc*»... Bien que cette démarche soit alors le credo du parti, c'est exactement le contraire qui se produira dans les faits, avec une campagne électorale des Législatives très difficile, laminée par les divisions qui l'ont précédée. On a perdu «*beaucoup de temps à vouloir attacher des savonnettes avec des anguilles*» (7)! A méditer sur les choix ou les décisions que l'on prend et les réalités têtues qui nous dépassent.

EHAS a le courage de rompre avec la politique de la chaise vide aux élections et qui est la position des abertzale depuis quasiment l'été 1968. Ils se



petite bourgeoisie d'Enbata» qui lance les Assises et Izan. Par dessus le marché, cette dernière a le soutien de Herri Batasuna naissant. Les coups de gueule incessants de Manex Goyeneche sur l'ardente obligation de structurer le parti et de militer de façon sérieuse, (le pauvre se fait traiter par ses camarades dans le bulletin interne, de «*shérif du Far-west*»...), les difficultés financières du mensuel *Euskaldunak* toujours au bord du gouffre et la question de sa survie souvent posée, tout cela n'augure rien de bon.

Il faudra ensuite prendre la mesure de l'immense émotion, le choc de la disparition des militants d'IK Txomin et Ramuntxo qui explosent avec leur bombe sur le parking de l'hôpital de Bayonne. Ce sont les premiers martyrs de la cause basque en Iparralde. La prise de position d'EHAS ne tient pas compte de la dimension affective de l'événement chez les abertzale et au sein même du parti qui s'enfoncé dans des polémiques internes puis une morosité, voire une aigreur dévastatrices.

Cela dit, ses militants ont eu l'immense mérite, à un moment difficile, de maintenir debout un abertzalisme adulte, en phase avec le contexte idéologique de l'époque, de se confronter au réel des échéances électorales, de tisser des liens avec les organisations politiques des minorités nationales de l'Hexagone. Leur contribution au lancement d'un groupe de «*paysans travailleurs*» critiques à l'égard de la FNSEA n'est pas non plus négligeable et aboutira par la suite et avec d'autres, aux réalisations que l'on sait.

(6) Paru dans le *Ehaskide* spécial publié pour cette assemblée générale.

(7) Pour trancher avec la droite abertzale réformatrice, les candidats d'EHAS se démarquent de l'idée d'un département Pays Basque et proposent évidemment un projet plus révolutionnaire: «*un statut d'autonomie*» pour Iparralde.

(8) *Ehaskide* spécial, 29 octobre 1977.

(A suivre)

Pour fêter le numéro 2000 d'Enbata et commémorer la naissance du mouvement abertzale d'Iparralde.
Vendredi 21 mars au Trinquet Ibar de Mugerre-Elizaberri:
17h: vernissage d'expositions d'affiches et de photos sur les débuts du mouvement abertzale en Pays Basque Nord. Présentation d'une collection de livrets Sustriai sur les débuts du mouvement abertzale en Iparralde.
18h: Conférence publique.
19h30: Apéritif-pintxo pour fêter le numéro 2000 d'Enbata.
20h30: Repas populaire.
22h: Projection «Voyage à travers l'Histoire du combat abertzale».
22h30: Concert.



Ralliements

LA confirmation du ralliement de Martine Bisauta et de Bernard Causse à Grenet pour les municipales de mars 2008 a été un petit coup de tonnerre dans le ciel bayonnais. Passées les premières réactions émotionnelles et laissant de côté les procès en trahison, il faut réfléchir et analyser les ressorts politiques de ce événement qui, s'il ne changera pas la face du monde, ni même celle de Bayonne, n'en reste pas moins emblématique.

Emblématique d'une époque à laquelle Sarkozy imprime sa marque. Le débauchage de personnalités de la gauche française et leur ralliement au gouvernement a rompu de nombreuses digues et renforcé l'idée qu'en politique rien ne doit plus nous étonner. Loin de faire bouger les lignes c'est à leur brouillage total qu'on assiste. Tout semble se valoir. Et une chose devenir son contraire. Se rallier aux puissants plutôt que les combattre devient un acte de courage. Abandonner son camp pour rejoindre celui d'en face passe pour de la haute tactique politique. Les dégâts sont terribles en terme de crédibilité du combat et de l'engagement politique. Il n'existerait grosso modo qu'un seul monde possible, celui existant aujourd'hui et la politique n'agirait qu'à la marge, dans les détails, les ajustements. Et c'est l'espoir, l'idée même d'une possible alternative qui prend une méchante claque.

Emblématique aussi d'une position politique récurrente, maintes fois tentée, éprouvée et dont les effets ont été largement prouvés en différents endroits et à différentes époques: «On ne peut agir efficacement que dans la majorité». Cette affirmation un peu tautologique (ceux qui sont au pouvoir ont évidemment un certain pouvoir...) sous-entend que l'opposition est impuissante,

Jakes Bortayrou

que la minorité est réduite au silence, que le pouvoir des mouvements sociaux et de la société civile est inexistant. Point de vue pourtant largement démenti au Pays Basque où le changement des mentalités comme de la réalité vient plus



«Loin de faire bouger les lignes
c'est à leur brouillage
total qu'on assiste»

souvent des initiatives sociales que du champ politique. Bref, rien d'autre qu'une vision au fond très conservatrice: faire de la politique c'est être «aux affaires». Tout le reste n'est que du folklore. Derrière son pragmatisme bon teint c'est une position de renoncement qui masque une question plus fondamentale, autant morale que politique: «Peut-on agir dans n'importe quelle majorité?» Question qui en appelle d'autres. Peut-on découper l'action politique en rondelles? Faire fi de la logique d'un projet d'ensemble, de la continuité d'une politique, de textes et délibérations déjà actées qui vont l'encadrer pour plusieurs années, en espérant sur un dossier faire avancer une politique contraire? Peut-on n'assumer que ses propres responsabilités en laissant de côté ceux de l'équipe au pouvoir? Peut-on espérer capitaliser pour soi-même le travail effectué au sein d'une équipe et au service de son chef de file omniprésent? Peut-on transformer un notable

autocrate en autre chose?

Une autre question se pose concernant cette fois la démocratie représentative. Certes, celle-ci faute de mécanismes de démocratie directe et/ou participative donne un chèque en blanc aux élu(e)s pour toute la durée de la mandature. Mais rejoindre, sans l'avoir au préalable défendu publiquement devant les électeurs/trices, ceux et celles contre lesquels on a été élu, abandonner le mandat d'opposition à une politique qu'on a reçu dans les urnes posent un sérieux problème. Qu'en pensent les électeurs/trices qui ont voté pour les rallié(e)s, pour ce qu'ils/elles défendaient, ce qu'ils/elles représentaient?

Après deux mandatures dans l'opposition à sa gestion, le ralliement de personnalités fortement marquées politiquement (syndicaliste, écologiste, féministe) est pour Grenet un bol d'oxygène. Idées, savoir-faire et compétences nouvelles pour l'aider à se maintenir en place. Changements cosmétiques pour ne rien changer de fondamental. La dynastie Grenet est usée. Le ralliement de M. Bisauta et de B. Causse est une aubaine en terme d'image plus qu'en terme de voix. Elle permet de redorer un blason plus que défraîchi.

Bayonne a toujours besoin d'une véritable alternative et en attendant d'une opposition forte et organisée. Bayonne a besoin de ruptures, de nouvelles orientations en tant que capitale du Pays Basque Nord, pour être au service de l'amélioration des conditions de vie des classes populaires qui y sont majoritaires et surtout pour inventer entre tou(te)s une autre façon citoyenne de réfléchir aux problèmes quotidiens, de débattre des solutions et de prendre les décisions qui engagent l'avenir de tou(te)s.

Sur votre agenda

Otsaila:

✓ **Vendredi 1^{er}, à partir de 20h30, DONIBANE LOHIZUNE** (Auditorium Ravel). Conférence-débat «Logement, que faire?» avec la participation entre-autres de Jean-Claude Gaysot, ancien ministre de l'Équipement, des Transports et du Logement.

Soirée gratuite mais nombre de places limité. Pour y participer (quelques places encore dispo-

nibles) contacter: 05 59 25 61 01.

✓ **Vendredi 1^{er}, 22h, BAIONA** (Bar Xuriatea). Xabaltx en concert. Entrée gratuite.

✓ **Otsail Ostegunak, otsailaren 7an, arratseko 8ak 30, DONAPALEU** (Herriko Xerbitxugunearen gibekeko salan). Klima aldaketa, ura eta laborantza: kausak, efektuak eta ezti-bideak (balin badira). Mintzalaria: Allande Errezarret, Laborantza Ganbarako teknikaria.

■ La Fondation Manu Robles-Arangiz cherche maison ou ferme en Iparralde pour y organiser des stages de formation. Contacter Txetx au 06 14 99 58 79 ou à ipar@mrfundazioa.org

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Aberberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190.

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

● Les candidatures Euskal Herria Bai aux cantonales 4 et 9

● Jean Haritschelhar passeur de frontière 10

Cahier n°2 «Alda!». quatre pages de 5 à 8

Agur Walter

LA triste nouvelle nous est parvenue de Flandre: dimanche soir un grand ami des Basques, Walter Luyten s'est éteint, vaincu par la maladie à l'âge de 73 ans. Abertzale flamand de conviction et historien de grande culture, Walter avait été sénateur (Volksunie) de 1981 à 1991. On se souvient de ses nombreux séjours ici pour soutenir les grèves de la faim des années 70. En 1973, venu accompagner les grévistes de la faim à la cathédrale de Bayonne, il en fut expulsé avec ses amis Willy Kuijpers et Telesforo de Monzon. De retour à Anvers il fut à l'origine du mouvement de solidarité avec les Basques qui se créa en Flandre pour aider les Basques pourchassés par le régime franquiste finissant et les nombreux réfugiés de cette sombre période. Il s'impliqua, par la suite, dans le mouvement de soutien aux ikastola d'Iparralde que de jeunes Flamands regroupés autour de Ludo Docx avait fondé. *Enbata*, dont Walter fut jusqu'au bout un fidèle lecteur, exprime sa sympathie et sa reconnais-

sance à sa famille et à tous les amis qui l'ont accompagné dans son combat pour le respect des droits des peuples flamands et basques.

Agur jauna, ez zaitugu ahantziko.



Walter Luyten